

Rawdon, le 24 mai 1953

Mon cher Marcel,

Je suis désolée de t'avoir causé de l'inquiétude; j'aurais dû t'écrire avant de recevoir ta lettre, car je sais trop combien longue peut paraître une semaine sans nouvelles lorsqu'on est séparé par la distance. En tout cas, j'ai eu du bonheur de te parler hier soir au téléphone. Si tu ne peux absolument pas venir me chercher, ne te tracasse pas à ce sujet; je trouverai bien le moyen de rentrer autrement. Ce qui m'ennuie, c'est qu'avec mes manuscrits, 3 copies et l'original, je vais être joliment plus chargée qu'à mon arrivée. Je doute que ma copiste ait entièrement fini dans une semaine. N'importe: en ce cas, je prendrai ce qui sera fait et me ferai envoyer le reste par express. Que de complications pour faire refaire le manuscrit. Évidemment, j'aurais été mieux servie par une personne expérimentée comme Jacqueline. Cette petite que j'essaie fait de son mieux, et ce n'est pas mal, mais je dois la surveiller de près. Comme j'ai hâte que tout soit terminé. Nous célébrerons la chose à nous deux, par un dîner fin ou quelque petite fête.

Comme je te l'ai dit au téléphone, j'ai passé une journée à Montréal, cette semaine, vendredi c'était. J'ai trouvé le temps d'aller souper chez les Chabot. Imagine-toi que notre pauvre petite Cécile, en plus de toutes ses autres maladies, a maintenant un ulcère du duodenum; la voilà astreinte au même régime que le mien; seule compensation, seul avantage, dit-elle, à l'affaire. Malgré tout, elle a encore du courage. J'ai fait de mon mieux pour la remonter, et je crois y avoir réussi quelque peu. La pauvre enfant viendra peut-être passer une journée à Rawdon.

Ma chambre sera-t-elle prête dès le mois de juin — en as-tu parlé à madame Chassé?

Je suis très contente des nouvelles que tu me donnes des tiens. Quelle belle réussite pour Arthur<sup>1</sup>! Ils doivent être contents d'un poste si magnifique; en tout cas, je le suis pour eux. Quel dommage que mon frère Germain<sup>2</sup> n'ait pas eu un peu du caractère studieux, de l'ambition honorable d'Arthur, car ce n'est pas le talent qui lui a jamais manqué.

Je suis bien confuse de mon échange de lettres à Germain et à Winnifred<sup>3</sup>. Je me demande ce que j'ai pu alors envoyer à mon frère; sans doute une lettre à laquelle il ne comprendra rien; il va maintenant me falloir expliquer mon erreur. Du moins, écris à Winnifred si tu le veux bien, pour lui dire ce qui s'est passé.

J'ai hâte d'avoir d'autres nouvelles de toi et j'espère que, malgré tout, tu pourras venir me chercher, ne serait-ce que pour repartir ensemble aussitôt après que tu auras pris un peu de repos.

Il fait un temps splendide: soleil, grand vent frais: les lilas sont en fleur. Mais j'en ai assez pour le moment de la campagne; à présent, je trouverais plus d'attrait à la ville.

Je t'embrasse bien fort.

Gabrielle